



Cahier de vacances

MUSIQUE. Ce festival de renom qui draine un public considérable s'est terminé le 15 juillet. Mais on a encore dans l'oreille les sonorités vénitiennes de la mandoline, le velours de la clarinette, et la prouesse d'un jeune violoniste de 19 ans.

Accord final pour les Estivales de Musique en Médoc



Julien Martineau accompagné par l'orchestre de chambre de Toulouse.

✓ **Michèle MORLAN-TARDAT**

Julien Martineau tient sa mandoline sur son cœur, comme un enfant. C'est dire l'importance qu'il lui accorde...

Il ferme les yeux tout au long de l'exécution et tire de son instrument des sonorités absolument envoûtantes. Le concerto pour mandoline en do majeur de Vivaldi est un « tube » incontestable et Julien l'interprète avec une aisance remarquable, les doubles croches comme autant de ricochets dans l'eau d'un canal vénitien. Plus moderne et chantant, le concerto pour mandoline en la mineur de Calace exploite toutes les ressources d'un instrument dont on adore les trémolos. Virtuosité, expressivité, le soliste, un des rares mandolinistes européens à se produire seul en concert, donne ici, à Saint-Estèphe,

avec une simplicité remarquable, un aperçu de son talent d'interprète. Il était accompagné par l'excellent orchestre de chambre de Toulouse, qui offrit une séduisante première partie, agrémentée de commentaires qui permettent de suivre une musique descriptive, notamment cette « Nuit de garde à Madrid » de Luigi Boccherini, qui reprend avec bonheur les mélodies folkloriques entendues dans les rues de Madrid. Le concert se déroulait le 1^{er} juillet dans la magnifique salle en hauteur du château Lafon-Rochet, où l'on vit le soleil se coucher sur le vignoble dans un chatolement de couleurs faisant écho à celles des instruments.

Sur la photo, Paolo Tagliamento, le violoniste, ressemble à un premier communiant. Mais sa communion avec la musique est consommée

depuis longtemps. Il n'a pourtant que 19 ans et sa frêle silhouette qui se détache, en ce soir du 6 juillet, sur la verrière de l'orangerie du château Batailly, à Pauillac, contraste avec son aisance et la promesse que l'on voit poindre dans ses interprétations magistrales. Frédéric Lodéon, le parrain des Estivales, qui en a vu d'autres, reste sidéré.

Tension dramatique de la sonate n° 7 de Beethoven, brillante exécution du Rondo de Schubert, lyrisme de la sonate en fa majeur de Mendelssohn, son interprétation augure d'un bel avenir. Soutenu par le piano attentif de l'excellent Hervé N'Kaoua, le voici propulsé vers des sommets, mais sa modestie est intacte. Il remercie les organisateurs de lui « donner l'occasion de jouer dans ce lieu magnifique » et offre quatre bis de grande qualité, « La fille aux cheveux de lin » de



Le jeune prodige Pablo Tagliamento avec Hervé N'Kaoua au piano.

PHOTOS Stéphane DELAVOYE

Debussy, une « Sicilienne » de Marie-Thérèse Von Paradis, une danse hongroise de Brahms et, un air de son pays, l'intermezzo de « Cavalliera rusticana » de Mascagni.

Une réelle connivence existe entre Pierre Génisson, clarinette, et Hervé N'Kaoua, pianiste, qui se produisaient le 13 juillet au château Branaire-Ducru, à Saint-Julien-Beychevelle. Car si le pianiste qui accompagne un soliste doit faire preuve d'humilité, de simplicité, d'abnégation, comme devait le dire le président des Estivales, Jacques Hubert, Hervé N'Kaoua n'est pas n'importe quel pianiste mais « un magicien des sonorités dont le raffinement va de pair avec la précision et la nuance ».

Le concert s'est senti de cette alliance rare dans l'interprétation des sonates pour clarinette et piano de Saint-Saëns, de Poulenc, et de la Rhapsodie de Debussy, des monuments où le clarinettiste a alterné veloutés et virtuosité. Après une deuxième partie proposant des romances de Schumann, chansons d'amour pour Clara, et la sonate n° 1 de Brahms, d'une forme parfaite, la clarinette a cédé à la facilité selon les puristes, pour un bis de musique klezmer qui a enthousiasmé l'auditoire. Mazel tov!

